

Pas d'enquête sur «Körperwelten»

Zurich ► La célèbre exposition met en scène de véritables corps humains. Une ONG chrétienne estime que certains corps seraient ceux de personnes qui n'ont pas donné leur consentement.

Le Ministère public du canton de Zurich a refusé d'entrer en matière sur une plainte de l'ACAT-Suisse contre l'exposition «Körperwelten» actuellement visible à Zurich. Dans un communiqué du 8 juillet 2021, l'ONG se dit déçue et surprise par la réponse très sommaire de l'autorité judiciaire.

L'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT) demandait de clarifier si les donateurs des corps présentés avaient consenti à leur utilisation pour cette exposition. «Körperwelten» présente de véritables corps humains, conservés au moyen d'une technique appelée «plastination». Selon diverses enquêtes et décisions judiciaires, le créateur de l'exposition, Gunther von Hagens, et son entreprise Body Worlds ne disposeraient pas du consentement de toutes les personnes dont les corps sont exposés dans ces événements commerciaux.

Ainsi des corps présentés à Zurich pourraient être ceux de personnes exécutées par le gouvernement chinois. Il pourrait s'agir entre autres, de membres de minorités ethniques (Oïgours, Tibétains), de groupes religieux comme le mouvement Falun Gong ou de chrétiens.

A fin avril 2021, l'ACAT-Suisse avait déposé une dénonciation auprès du Ministère public zurichois contre l'exposition. L'ONG remettait en question la légalité de cet événement sur la base de plusieurs dispositions légales ou recommandations internationales, nationales et can-

tonales dont la Convention des Nations unies contre la torture. L'ACAT-Suisse entendait savoir si Von Hagens et son équipe tiraient profit de graves violations des droits humains.

Le Ministère public de Zurich a cependant décidé de ne pas donner suite à la plainte. L'ONG se dit déçue et surprise par la réponse très sommaire de cette autorité judiciaire. Elle l'est d'autant plus qu'une exposition similaire d'un autre organisateur avait été interdite à Lausanne, à l'automne 2018, par le Tribunal administratif du canton de Vaud. **CATH.CH**

Loi antiterroriste décriée

Autriche ► Le parlement autrichien a adopté mercredi, sous les critiques, un «paquet antiterroriste» décidé dans l'urgence après l'attentat du 2 novembre à Vienne dans le but de renforcer la surveillance des jihadistes.

La législation comprend l'instauration d'une surveillance électronique pour les détenus libérés de prison, ou encore la création d'une infraction pénale distincte pour condamner les crimes motivés par «l'extrémisme religieux».

«Mettre en avant la motivation religieuse est inquiétant d'un point de vue des droits fondamentaux», a commenté

la présidente du Conseil autrichien de la magistrature, Sabine Matejka. Pourquoi dans ce cas «ne pas prendre en compte d'autres motivations comme le racisme», souligne-t-elle.

Un registre des imams va également être mis en place, tandis que les mosquées seront obligées de présenter leurs financements au gouvernement.

De telles «dispositions n'existent pas pour les autres religions», a souligné dans un communiqué l'IGGÖ, la principale organisation représentant les musulmans d'Autriche, dénonçant une «discrimination institutionnalisée». **ATS/AFP**

La vie de Jésus est omniprésente dans le septième art, et ce depuis son origine

Quand Jésus fait son cinéma

PROPOS RECUEILLIS PAR
VÉRONIQUE BENZ

Interview ► La vie de Jésus ou celle des saints constituent une ressource inépuisable pour le cinéma. Le septième art exploite l'histoire et l'image du Christ depuis ses origines. L'historienne du cinéma Valentine Robert, maître d'enseignement et de recherche à la section d'histoire et esthétique du cinéma de l'université de Lausanne, revient sur cette proximité.

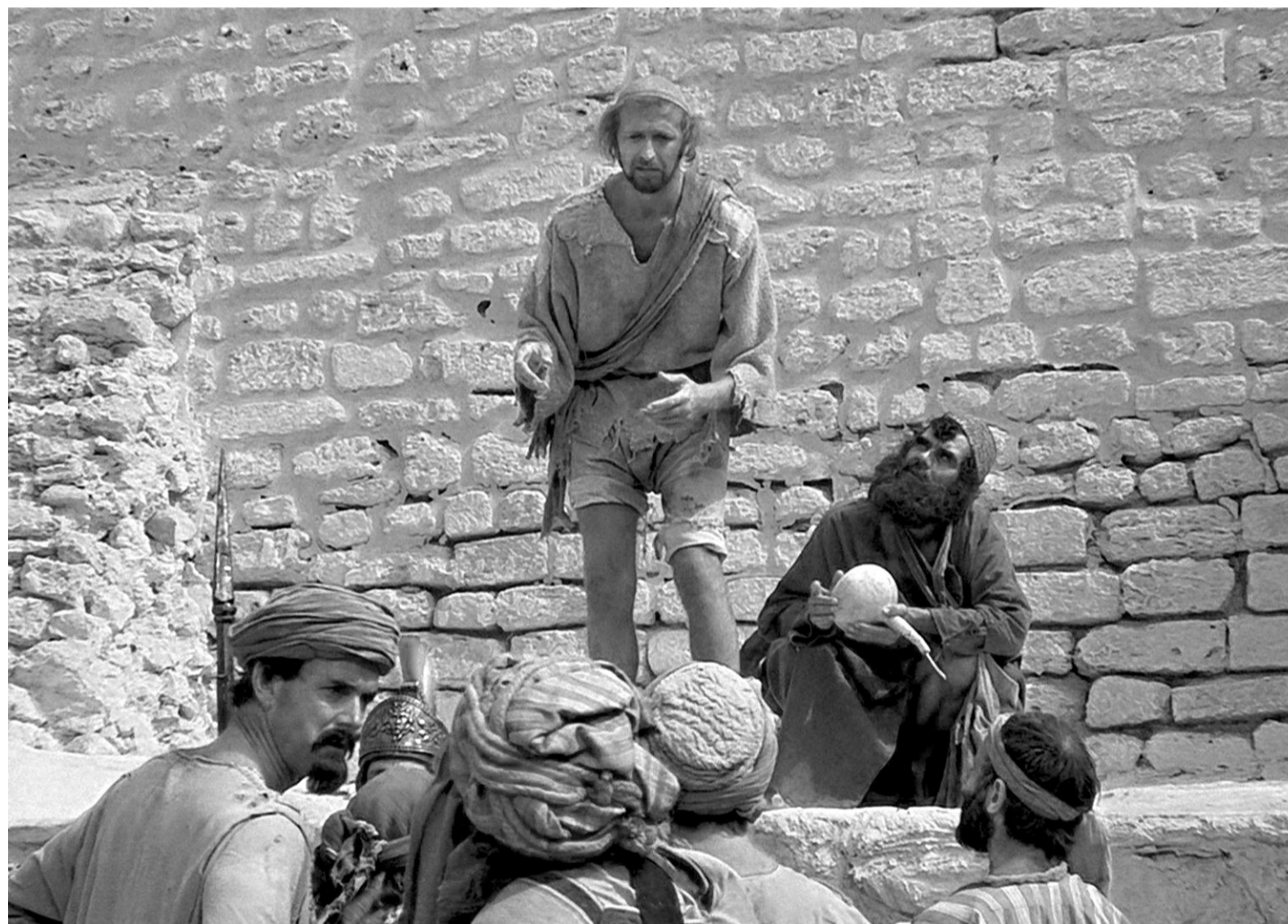
Dès le début du cinéma la vie de Jésus et le message chrétien sont très présents.

Valentine Robert: Parmi les premiers films produits, l'histoire de Jésus est un thème clef. Les historiens du cinéma ont retrouvé de très nombreuses productions des premiers temps, autour de 1900, qui rejouent des scènes christiques. A cette époque, c'était un genre en soi. On l'explique par le succès planétaire qu'avaient alors les passions théâtrales, jouées par des amateurs dans un geste mi-artistique, mi-dévotionnel. Les premiers films sur la vie du Christ se donnent comme des captations de ces passions théâtrales célèbres. Ils ont du succès aussi par leurs références à une imagerie connue, et par leur portée narrative.

A l'époque, en effet, les bobines sont très courtes. Les films peinent à raconter des histoires en quelques secondes. Or, tout le monde connaît l'histoire biblique. On pouvait mettre en scène un épisode isolé de la vie de Jésus, les spectateurs le comprenaient immédiatement. Les projectionnistes pouvaient ensuite juxtaposer les épisodes les uns après les autres et composer des films nettement plus longs, en tenant les spectateurs en haleine.

Le clergé s'empare très vite du cinéma pour la catéchèse et l'enseignement.

L'Eglise était en recherche de moyens de communication. Les prêtres avaient un usage extrêmement développé de la lanterne magique: les sermons et le catéchisme s'enseignaient volontiers en images lumineuses, projetées sur écran.



«Le vie de Brian» des Monty Python, une version ironique et hilarante de la vie de Jésus. DR

L'Eglise était très avant-gardiste dans les spectacles de projections. Le spectaculaire était recherché. Le cinéma qui apparaît est ainsi considéré comme un moyen d'évangélisation supplémentaire et les catholiques l'utilisent immédiatement. Puis dans les années 1910, des débats surviennent sur la moralité des films, ce qui va conduire à une sorte de scission entre le cinéma et la foi. Malgré tout, les productions religieuses vont continuer.

Il existe d'innombrables manières de représenter le Christ.

La richesse du cinéma à l'égard de la représentation du Christ est vertigineuse. Rien dans la Bible n'est dit sur le physique de Jésus. Dès lors, tous les castings sont possibles!

Toute une tendance du cinéma historique le personnage de Jésus, en le réinscrivant dans son «milieu», en approfondis-

sant le contexte. Une tendance inverse le fait revenir sous d'autres formes, réactualisées. Il symbolise des minorités, il est noir, homosexuel, hippie. Sa vie est liée à des enjeux sociaux contemporains de la production. Le meilleur exemple est le film de Milo Rau qui vient de sortir, intitulé *Le Nouvel Evangile* (2021), il réactualise la Passion dans un camp de réfugiés avec dans le rôle du nouveau Jésus l'activiste politique Yvan Sagnet.

Incarner Jésus comme acteur ne semble pas se faire sans conséquences.

Un phénomène religieux assez récurrent peut être remarqué au niveau de la production. Ce sont les cheminements de foi des acteurs qui jouent Jésus. Souvent, leur expérience d'incarnation du Christ est vécue spirituellement, presque comme une «Incarnation» avec majuscule. Plusieurs comédiens



«Une tendance actualise Jésus. Il symbolise des minorités, il est noir, homosexuel, hippie...»

Valentine Robert

ont publié des livres sur leur conversion après avoir personnifié le Christ.

Sur le plateau du film *The King of Kings* de Cecil B. DeMille (1927), l'artiste qui tenait le rôle de Jésus devait vivre à l'écart de l'équipe, il avait sa propre loge et devait se conformer à des codes de conduite suprêmes. Il y avait cette idée qu'on ne «joue» pas Jésus mais qu'on «l'incarne» au niveau quasi mystique. Jim Caviezel qui a joué dans *La Passion du Christ* de Mel Gibson portait sur lui des amulettes et priait sans cesse sur le tournage, afin de se sentir guidé de plus haut que le réalisateur.

D'autres films suivent une autre voie. Ils ne personnifient pas directement Jésus.

Ils nous font revisiter d'une autre manière le mythe fondateur que nous croyons connaître. Jésus réapparaît ainsi «transfiguré» à partir de nouvelles sources, dans des

films qui mêlent documentaire et fiction pour prétendre nous faire redécouvrir un versant inconnu de Jésus, à l'instar de sa femme, sa descendance ou ses frères et sœurs «révélés» dans *La Vinci Code* adapté de Dan Brown (2006) ou *Le Tombeau de Jésus* produit par James Cameron (2007).

Enfin, depuis le film *Ben-Hur* de Fred Niblo (1925), toute une tradition de films matérialise le Christ au cinéma sans montrer son visage. Nous voyons des fragments de Jésus, ses mains, ses pieds, sa silhouette, parfois même son reflet dans une flaque de sang, mais son visage reste indistinct. Un travail très inventif est fait pour ne pas représenter directement à l'écran la Sainte Face: ce n'est pas une censure officielle, mais une contrainte à la portée presque plus esthétique que morale.

Outre le personnage de Jésus, le cinéma regorge de figures messianiques et christiques.

Beaucoup de personnages fonctionnent en miroir, en adoptant un destin similaire, selon tout un jeu de parallélismes. Par exemple, *La Passion de Jeanne d'Arc* de Carl Theodor Dreyer (1928) annonce déjà dans son titre le parallèle avec la Passion de Jésus qui façonne le film. Le martyr de la sainte prend des allures de calvaire christique, elle se voit même coiffée d'une sorte de couronne d'épines.

Ce «christomorphisme» peut prendre un tour subtil comme dans *Barabbas*, adapté du roman de Pär Lagerkvist, lauréat du Prix Nobel, qui fait de ce personnage une sorte de Christ à l'envers (pour ne pas dire «antéchrist») qui va peu à peu se convertir et réellement ressembler à son antagoniste. Le christomorphisme peut aussi être proprement ironique et hilarant, comme dans *La Vie de Brian* des Monty Python, qui nous raconte l'histoire de l'homme né dans la «crèche d'à-côté» et qui se fait sans cesse – bien malgré lui – prendre pour le Messie!

A l'instar de Barabbas, presque tous les personnages de la Bible ont donné lieu à des films: Marie-Madeleine, Pilate, le Romain qui se convertit devant la crucifixion... La Vierge Marie est aussi l'héroïne de nombreuses œuvres. **CATH.CH**